

Zep et ses amis rêvent d'une école de BD

> **Bulles** Une formation dédiée à la bande dessinée est en préparation à Genève

> Les noms les plus connus du 9e art suisse sont associés à ce projet

Stéphane Herzog

Genève pourrait accueillir d'ici à 2015 ou 2016 une formation spécialisée pour la bande dessinée. Celle-ci prendra la forme d'une Ecole supérieure (ES), accessible aux jeunes après l'acquisition d'un CFC en graphisme auprès du Centre de formation professionnelle arts appliqués (CFPAA) – anciennement Arts décoratifs –, ou de toute autre école suisse d'arts appliqués.

Voilà le projet défendu au bout du lac dans les sphères de l'éducation à l'instigation de l'association suisse des artistes de bande dessinée (Swiss Comics Artists Association, SCAA). Ses représentants seront reçus par la conseillère d'Etat responsable de l'Education Anne Emery-Torracinta le 6 novembre, indique le président de ce nouveau lobby de la bande dessinée, l'artiste Tom Tirabosco*. Joint par *Le Temps*, l'édile n'a pas souhaité faire de commentaires à ce stade.

«Chaque année, écrit ce collectif fondé en 2012 dans une missive adressée en avril à la magistrature, des dizaines de jeunes se pressent aux examens d'entrée du CFPAA souhaitant développer la bande dessinée et l'illustration, ce qu'aucun CFC ne leur apporte complètement [...]. Il est donc cohérent que Genève consolide les formations initiales de graphisme et d'interactive media design par une formation professionnelle [...] dans le domaine de la bande dessinée, du dessin de presse et de l'illustration.»

L'école serait la première du genre en Suisse, indique Zep, qui est membre d'honneur de l'association, avec Cosey, Patrick Chappatte, Frederik Peeters, et les Alémaniques Thomas Ott et Anna Sommer. Pourquoi ne pas installer cette institution à Sierre, qui a



Les fondateurs de la Swiss Comics Artists Association lors de son lancement: Yannis la Macchia, Joëlle Isoz, Nadia Raviscioni, Katia Orlandi, Isabelle Pralong et Tom Tirabosco. GENÈVE, 20 NOVEMBRE 2012

eu son festival BD, ou dans une grande ville suisse alémanique? «Genève est la capitale historique de la bande dessinée, défend Zep. Rodolphe Toepffer l'a inventée il y a 200 ans, ici même! De plus, la scène genevoise est variée et intéressante... Contrairement à l'école de Marcinelle à Charleroi (liée au journal *Spirou*) dans les années cinquante, qui était plutôt monocolore, cette ville incarne une bande dessinée plurielle.»

Le dessinateur de presse du *Temps*, Patrick Chappatte, estime que Genève s'impose comme un lieu unique pour accueillir cette école, «autant par son histoire que pour son incroyable vivier de talents».

Tom Tirabosco, qui enseigne le dessin au CFPAA, et préside la SCAA, rappelle que la photo, par exemple, figure dans le Plan d'études cadres pour les écoles supérieures, mais que ce n'est pas le cas pour la BD.

En juin passé, le directeur de l'enseignement secondaire genevois II, Sylvain Rudaz, a reçu une délégation dans ses bureaux. Zep était présent, de même que l'actuel directeur ad interim du CFPAA, Frédéric Ottesen. «Il s'avère que tous les deux sont des fans de BD», assure Tom Tirabosco. Les promoteurs du projet ont interpellé au printemps 2014 la Conférence suisse des directeurs des écoles d'arts appliqués

pour qu'elle inscrive cette discipline dans ce document. «Certains de ses membres se sont même étonnés que la BD ne figure pas déjà dans ce plan d'études cadres qui définit les formations professionnelles en Suisse», explique Patrick Fuchs, le trésorier de la SCAA. Si le canton de Genève approuve le projet, il faudra encore que le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation le valide.

Les deux classes – de première et de seconde année – prendront place dans les locaux du CFPAA, rue Necker, «là où j'étais étudiant aux Arts décoratifs, se souvient Zep, dans un projet pilote de section bande dessinée... il y a trente ans!»

Le coût de ce projet n'est pas chiffré, mais l'association explique que le budget comprendra l'équivalent de trois postes à plein temps, plus un budget pour quatre workshops par année et trois conférences avec des intervenants extérieurs de «haut vol». L'enveloppe devrait s'établir à environ un demi-million de francs, selon Patrick Fuchs, qui indique qu'il ne s'agit là que d'une estimation.

«La BD est un peu moins populaire en Suisse alémanique qu'ici»

Viendra-t-on de Zurich ou de Coire pour étudier la BD à Genève? Tom Tirabosco le pense, et rappelle la participation à ce projet d'artistes suisses alémaniques, comme le Zurichois Christophe Badoux (auteur d'une BD sur Paul Klee), Matthias Gnehm (qui a dessiné sur les banquiers zurichois) et l'illustratrice Anna Sommer (qui publie notamment dans la revue zurichoise de BD *Strapazin*). Le Genevois rappelle que l'approche culturelle et historique de la BD à Genève diffère de la tradition graphique alémanique. «Le rapport à l'image narrative est plus étranger à la Suisse alémanique, qui s'est en particulier illustrée par ses créations en matière de typographie; la BD y est donc un peu moins populaire qu'ici», détaille Tom Tirabosco.

Avec cette école, le parcours du futur bédéaste commencera par un CFC dans une école d'arts appliqués, complété par deux ans d'études à temps plein, donc typiquement avec des élèves terminant ce cursus à 20 ans. «Ensuite, les étudiants pourront rejoindre la HEAD en deuxième année, dans la filière Image Récit», indique le président de la Swiss Comics Artists Association.

* Tom Tirabosco collabore régulièrement au *Temps* comme illustrateur.

«Ce métier englobe le dessin, la mise en scène, l'écriture, l'architecture, la couleur»

La profession de bédéaste est-elle de nature à nourrir son Homme? «Comme tous les métiers artistiques, il y a une part de hasard, répond le dessinateur Zep. On peut former des danseurs, des musiciens, des comédiens... mais on ne peut pas prévoir leur succès, malheureusement.» Quelles seront les matières enseignées dans cette école, si elle voit le jour? Le créateur genevois met d'abord en avant une formation «où l'on

apprend comment exprimer, raconter ce que l'on a au fond de soi. Mais, succès ou non, arriver à pratiquer un métier artistique lorsqu'on le désire est un accomplissement essentiel.» Le projet de formation de l'école sera bâti autour d'un tronc commun. Le nom officiel du diplôme sera: designer diplômé de l'Ecole supérieure en communication visuelle, spécialisation bande dessinée et illustration, selon

l'association des bédéastes suisses. Les cours aborderont également l'illustration, le dessin de presse, le reportage dessin et l'interactive media design (pour la création d'infographies animées). «Beaucoup de jeunes font de la bande dessinée, insiste Zep. C'est un métier artistique qui en englobe beaucoup d'autres, le dessin, la mise en scène, l'écriture, l'architecture, les décors, la couleur... Une formation dans une

école d'art est donc extrêmement utile.» L'école sera accessible via un concours d'entrée et se déroulera à plein temps sur deux années. Qui y enseignera? «Des auteurs de bande dessinée, Tom Tirabosco et Nadia Raviscioni, principalement... Et j'imagine que beaucoup d'auteurs d'ici et d'ailleurs viendront animer des ateliers. Peut-être que moi aussi, on verra...», conclut Zep. **St. He.**